

Homélie pour le 4eme dimanche du temps ordinaire

Ce premier discours public de Jésus nous dérouté tellement par ses paradoxes qu'on en oublierait presque qu'il est une leçon sur le bonheur. Jésus inaugure son ministère en rappelant que Dieu nous a créés pour être heureux, par pure bonté et que nous sommes promis à cette béatitude dont il nous donne ici les moyens par pure grâce.

Le bonheur est un don en effet ! Il ne se fait pas, il se reçoit ! C'est pourquoi il revient aux humbles, aux pauvres, aux petits, à ceux qui cherchent le Seigneur et sa justice, à ce qui est faible, méprisé, fou, à ce qui n'est pas, à ceux qui pleurent, aux doux et miséricordieux, aux cœurs purs et artisans de paix, aux persécutés et assoiffés de la vérité. Cela bien sûr va à l'opposé de notre conception du bonheur que l'on pense acquérir par le labeur d'une belle carrière, le soin de sa renommée, l'entretien de sa fortune et une certaine aisance qui nous mette à l'abri des misères et persécutions.

En cultivant cette contradiction, Jésus nous enseigne qu'il n'y a dans la vie que deux options fondamentales : l'autoréalisation de soi indépendamment de Dieu ou se recevoir dans le regard de Dieu. Cette option présente dès l'origine au jardin d'Eden est toujours et jusqu'à la fin des temps le contexte de notre condition humaine, la proposition que Dieu nous fait.

La première option se nourrit d'une volonté de puissance orgueilleuse. Elle génère parfois des richesses visibles et apparemment enviables mais toujours au prix de luttes âpres ou de frustrations et de tension. Elle n'est pas exempte de violence. La seconde ne semble pas souvent brillante, elle ne flatte pas nécessairement l'égo, elle est cachée et même parfois emprunte d'une certaine souffrance mais elle installe dans une paix durable et une joie profonde parce qu'elle s'enracine non pas en nous-mêmes mais dans l'éternité bienheureuse de Dieu.

Comme Adam et Eve nous avons encore le choix : manger de tous les arbres que Dieu nous donne, tous les dons qu'il nous a fait, nos talents, nos familles, nos amis, tous les petits événements du quotidien, les joies simples, les justes causes où s'engager, le patient travail qui nous est confié etc... ou bien prendre et accaparer le seul bien que nous n'ayons pas sans même demander et attendre qu'il nous soit donné. Se recevoir de Dieu ou se faire par soi-même... telle est la question qui nous est posée. Si Adam et Eve avaient mangé de tout ce qui leur était donné, comme on l'enseigne à un petit enfant sans doute n'auraient-ils pas convoité ce qui ne pouvait que leur faire du mal. Il en est encore de même pour nous aujourd'hui : Accepter la vie donnée et accomplir la volonté de Dieu en coopérant à son œuvre selon ce qu'il nous a donné pour devenir ce que nous sommes, ou bien se révolter pour faire ce que nous voulons selon l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes pour devenir ce que nous voulons être. Voilà l'option et selon notre réponse quotidienne la source de la paix ou la cause de nos tourments.

Le chemin des béatitudes que Jésus propose à ses disciples passe par cette simplicité de vie : l'accueil de soi et l'attention à l'autre plutôt que l'affirmation de soi au mépris de l'autre. Toute notre actualité et notre vie quotidienne mériteraient d'être réévalués à l'aune de cette alternative pour savoir si nous sommes vraiment sur un chemin de bonheur et d'épanouissement. Tandis que les valeurs de performance et de succès prônées par le monde ne produisent finalement qu'angoisse, fatigue, solitude, burn-out et autres dépressions, la suite du Christ est un chemin d'humilité, de douceur, de paix et de vérité qui seul peut nous permettre de nous retrouver nous-mêmes en humanité.

Choisissons donc la vie dans cette eucharistie en décidant résolument de changer nos pratiques pour entrer dans la voie de la simplicité des béatitudes en frères et soeurs.